

Bulletin de la Société historique de Bellechasse, vol. 13, no 1
C.P. 96, Saint-Lazare, GOR 3J0 En kiosque ~ 5 \$



Au fil des ans



Hiver 2001 *Houffleur à l'aube* Danielle Lavardière Saint-Anselme

Conseil d'administration 2000-2001 de la Société historique de Bellechasse

0131 Conrad Paré, **président** 887-3238

0135 Monique Breteau, **vice-présidente** 837-1901

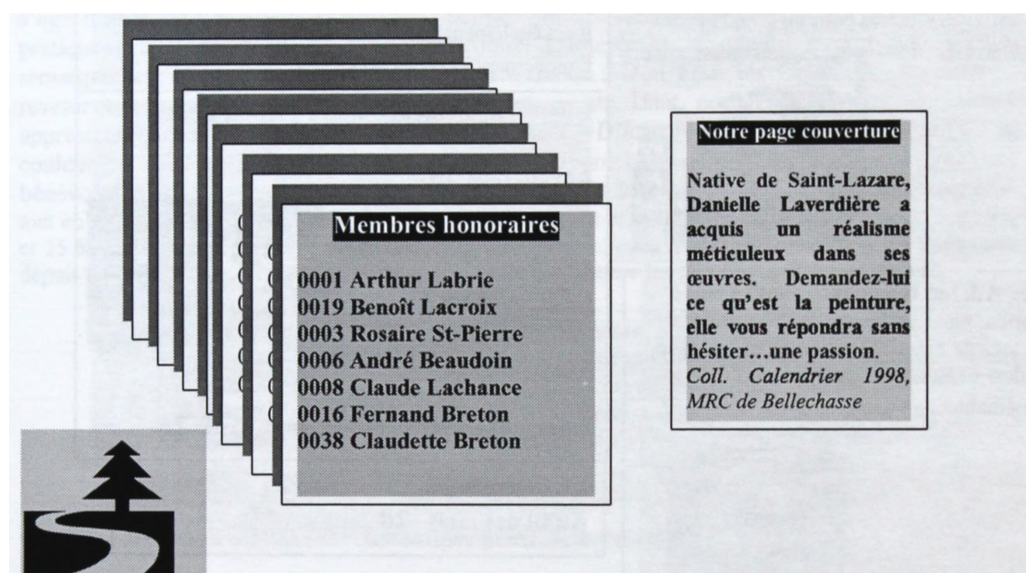
0033 Roger Patry, **secrétaire-trésorier** 837-0899

0006 André Beaudoin, **secrétaire-adjoint** andrebeaudoin@moncourrier.com 642-5343

0163 Jean-François Caron, **secrétaire administratif** caron6x@globetrotter.net 642-2503

0447 Paul Beaudoin phodoin@mrcbellechasse.qc.ca 883-3347

0460 Robert Fradet 243-3771



Territoire de la Société historique de Bellechasse : Armagh, Beaumont, Buckland, Honfleur, La Durantaye, Saint-Anseïme, Saint-Camille, Saint-Charles, Sainte-Claire, Saint-Damien, Saint-Gervais, Saint-Lazare, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Michel, Saint-Nazaire, Saint-Nérée, Saint-Philémon, Saint-Raphaël, Sainte-Sabine, Saint-Vallier.

Responsable de la rédaction : André Beaudoin - **CoQaboration** : Roger Patry, Fernand Breton, Jean-François Caron - **ConseilUer en matière culturelle** : Paul Beaudoin

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Sauf exception, *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an. La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la *Fédération des sociétés d'histoire du Québec*.

Adresse postale : C.P. 96, Saint-Lazare, GOR 3J0

Dépôt légal- Bibliothèque nationale du Québec -Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes : Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

Sommaire

Sommaire 2

Assemblée annuelle de la SHB et mot de la rédaction

Dévoilement d'une plaque en mémoire d'Augustin-Norbert Morin - Des festivités réussies pour un grand Bellechassois. **4**



Jules-Adrien Kirouac ~ Sans ce prêtre historien, plusieurs pages de l'histoire des paroisses de Saint-Malachie, Saint-Léon-de-Standon et Saint-Nazaire auraient irrémédiablement disparu. **9**



Nos archives familiales ~ Une nouvelle chronique, et comme le hasard arrange souvent bien les choses, il est également question d'une famille Morin typiquement bellechassoise. **7**

Également notre thématique

Les chevaux **14**

La boutique de forge **21**

Le maquignon **23**

Les diligences **24**

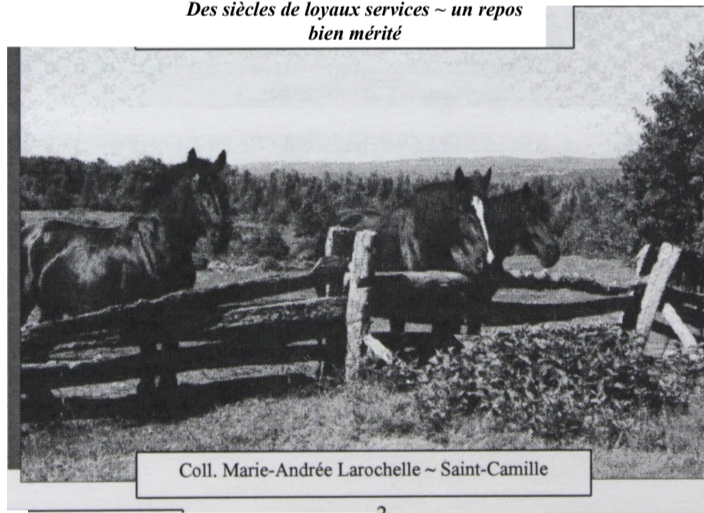
Une course de chevaux à Saint-Charles **25**

Un nouveau jeu ~ Mots codés **27**

Au fil des mois **28**



Des siècles de loyaux services ~ un repos bien mérité



Coll. Marie-Andrée Larochelle ~ Saint-Camille

ans

I Mot I] de la rédaction ~Par André Beaudoin

En dépit d'une temporaire remise en question au cours de l'automne, la dernière année a été assez fructueuse. Mentionnons la belle réussite du dévoilement de la plaque commémorative dédiée à Augustin-Norbert Morin à La Durantaye, au mois de septembre dernier, et la parution exceptionnelle d'*Au fil des ans* de décembre. Toutefois, pour être en mesure de poursuivre sa vocation, la Société historique de Bellechasse doit s'adapter. C'est pourquoi nos membres sont priés de noter qu'*Au fil des ans* ne paraîtra que trois fois cette année. Le C.A. considère qu'il s'agit d'un compromis acceptable, car le dernier bulletin thématique comportait 122 pages, soit pratiquement l'équivalent de quatre parutions. L'intérêt et la qualité étaient par ailleurs remarquables. Nos félicitations à son maître d'œuvre : Jean François Caron. Nous espérons revenir à la parution régulière l'an prochain et, en attendant, nous espérons que le lecteur appréciera les trois bulletins prévus pour cette année. D'ici là, *Au fil des ans* se convertit à la couleur et nous anticipons que ce bulletin sera apprécié de nos lecteurs. Encouragez vos bénévoles. Si ce n'est pas encore fait, renouvelez votre adhésion dès maintenant. Le retardataire, tout en démotivait notre action, apporte un surplus de travail et des coûts inutiles. Un retard de cinq minutes, et 15 \$, c'est si peu en regard des centaines d'heures annuelles investies par de nombreuses personnes depuis quinze ans pour faire de la SHB une des sociétés d'histoire les plus dynamiques au Québec.

Ma plus profonde gratitude à Paul Beaudoin, agent culturel de la MRC de Bellechasse, qui a cru à mon projet de conversion à la couleur. Un rêve «en couleur» que je caressais depuis Noël en Bellechasse. Merci également à Claude Lachance, député de Bellechasse, qui a accepté de contribuer au support financier de ce projet.

Assemblée générale annuelle

Par la présente, vous êtes convoqués à l'Assemblée générale annuelle des membres de la Société historique de Bellechasse, qui aura lieu samedi le 12 mai 2001 au Centre communautaire de Saint-Raphaël, à 14 h. Les membres présents pourront par la même occasion visiter la magnifique exposition de photographies anciennes présentée dans le cadre du 150^e anniversaire de cette paroisse. Veuillez noter qu'un léger goûter sera servi après l'assemblée.

Ordre du jour

1) Constatation du quorum (minimum de 12 membres en règle). 2) Ouverture de l'assemblée et mot de bienvenue. 3) Nomination d'un(e) président (e) et d'un(e) secrétaire d'élection. 4) Lecture et adoption de l'ordre du jour. 5) Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière assemblée annuelle. 6) Lecture et adoption des états financiers du dernier exercice. 7) Nomination d'un vérificateur pour 2001. 8) Rapport du président 9) Ratification des décisions prises par le C.A. au cours de la dernière année. 10) Election des nouveaux administrateurs. 11) Discussion sur l'orientation générale de la SHB. 12) Membership : nouvelle tarification 13) Varia. 14) Clôture de la réunion. André Beaudoin, secrétaire

Je serai présent et je brillerai de mon plus beau sourire.

Je brillerai par mon absence.

**Dévoilement d'une plaque
en mémoire d'Augustin-Norbert Morin
1803-1865 ~ Par Fernand Breton**

^est à La Durantaye, le 10 septembre 2000, que cette plaque fut dévoilée dans le parc qui voisine l'église et le presbytère. Tout a débuté en matinée par un magnifique concert à l'église, alors que madame Jocelyne Lacroix a su captiver l'attention de l'assistance durant plus d'une demi-heure, en interprétant principalement des chansons de nos compositeurs et interprètes québécois.

L'historien Gaston Deschesne, toujours à l'église, nous a raconté les patriotes au temps d'Augustin-Norbert Morin, et des troubles de 1837-1838. Cette conférence fut suivie d'une messe célébrée par l'abbé Laurent Audet, curé de la paroisse.

L'abbé Robert Roy (arrière petit-neveu d'Augustin-Norbert Morin) a fait une homélie de circonstance, qui a captivé l'attention de l'assistance.

Le dévoilement de la plaque a été fait sous la présidence de Conrad Paré, président de la Société historique de Bellechasse et de François Morin, président de l'Association des Morin d'Amérique, et en présence de plus de 200 personnes: paroissiens, membres de la Société historique de Bellechasse et membres de l'Association des familles Morin. Les invités d'honneur étaient :



- M. Claude Lachance, député de Bellechasse à l'Assemblée nationale.
- M. Charles-Eugène Blanchet préfet de la MRC de Bellechasse.
- Mme Andrée Couillard-Després, mairesse de La Durantaye.
- M André Gaulin, ex-député de Taschereau à l'Assemblée nationale.
- M. l'abbé Laurent Audet, curé de la paroisse.

Cy du de Aana

- M. l'abbé Robert Roy.
- Mme Lyne Mercier, présidente du comité de développement de La Durantaye.
- Les conseillers de la municipalité.
- M. Gaston Deschesne, historien et président de la fondation Héritage de la Côte-du-Sud.
- M. Paul Beaudoin, agent culturel de la MRC de Bellechasse.
- M. Jean-Louis Morin, qui nous a raconté Augustin- Norbert Morin.

M. Conrad Paré a mentionné que ce projet est une réalisation de la Société historique de Bellechasse en collaboration avec l'Association des Morin d'Amérique et la municipalité de La Durantaye. Après quoi, Mme Couillard-Després a souhaité la bienvenue aux participants ainsi qu'aux invités d'honneur. Par la suite, M. Jean-Louis Morin, sur l'invitation de M. François Morin, nous a raconté Augustin-Norbert Morin: sa formation, sa carrière, ses réalisations et son patriotisme. Après quoi.



SI isocent
iitvite MM. CharievEit^e Blancafaet, François MOHB et FeniaDd
à procéder as dévoSeme&t d«

M. François Morin a lu le texte de la plaque pour le bénéfice des participants. M. Claude Lachance a pris la parole pour féliciter les initiateurs de cette activité et nous a fait part de l'intérêt qu'il faut avoir tant pour l'histoire que pour la protection du patrimoine. M. Charles-Eugène Blanchet nous a également fait part de son appréciation pour de telles initiatives.

Pour terminer l'opération «dévoilement», M. Conrad Paré, président de la Société historique de Bellechasse, m'a invité à prononcer les remerciements de circonstance, ce que j'ai fait avec beaucoup d'intérêt, car ayant accepté de réaliser ce projet, je n'ai rencontré que des collaborateurs indéfectibles que je remercie du fond du cœur, dont Jean-Yves Lacroix et les représentants de cette municipalité.

Merci à nos généreux donateurs: MM. Claude Lachance, André Gaulin, l'Association des Morin d'Amérique, l'abbé Robert Roy. C'est avec plaisir que j'ai également participé à la réalisation financière de ce projet. Merci à tous les invités d'honneur qui par leur présence ont contribué à la réussite de cette belle activité à caractère historique.

Le dévoilement s'est terminé par un vin d'honneur servi à la salle paroissiale où les participants ont pu admirer une exposition de toiles réalisées par les 36 artistes inscrits au concours annuel du calendrier de la MRC de Bellechasse.



La Société historique de Bellechasse, en collaboration avec l'Association des Morin d'Amérique inc., rappelle que sur la ferme paternelle sise au 5e rang de cette municipalité naquit le 13 octobre 1803 l'honorable Augustin-Norbert Morin, avocat-journaliste-docteur en droit - juge à la cour supérieure.

Il fut le rédacteur des 92 résolutions qu'il présenta au parlement de Londres en 1834, et député de Bellechasse durant 15 années.

Il épousa Adèle Raymond en 1843 et décéda à Sainte-Adèle le 27 Juillet 1865.

**QUE LE SOUVENIR DE CE GRAND PATRIOTE
DEMEURE À JAMAIS.
SEPTEMBRE 2000**

Nos archives familiales ~Par André Beaudoin



Dans ce 46^e numéro *Au fil des ans*, je propose à nos lecteurs une nouvelle chronique toute simple, sans autre prétention que de mettre en valeur le riche patrimoine photographique de nos vieilles familles bellechassoises. Il s'agit de mon grand-père maternel, Léonidas Morin, et de ma grand-mère, Marie-Anna Marceau (Annie). J'avais d'abord cru que cette photographie avait été prise à l'époque de leurs fiançailles, mais une de mes tantes la sime plutôt l'année suivante, au moment où grand-mère était enceinte de ma mère, soit en 1929.

Comme à cette époque, les gens portaient leurs beaux costumes du «dimanche» pendant plusieurs années, ma mère se rappelle encore que l'habit de grand-père était bleu et la robe de grand-mère, en satin bleu royal.

Léonidas Morin était né le 21 avril 1904, dans le 4^e rang de Saint-Nazaire. Son père, Anselme Morin, qui avait étudié pour devenir prêtre, figure parmi les légendaires pionniers de Saint-Nazaire. La tradition orale veut qu'à l'occasion d'une fête organisée pour les enfants du village, avec sa longue barbe blanche, il ait été le premier père Noël de notre paroisse. Dans un article précédent, *Le Bellechassois et le mot d'esprit*, j'avais relaté le différend humoristique qui l'avait opposé à notre deuxième curé, l'abbé Joseph Rochette.

A cause de la pâleur de son teint, Léonidas Morin reçut très tôt le surnom qui devait le suivre toute sa vie : Blanc Morin. Plusieurs de ses fi-ères allèrent s'établir en Abitibi ou en Ontario. De nos jours, la maison natale de mon grand-père est habitée par son neveu Léonard.

Léonard arbore la barbe comme son grand-père Anselme. Très habile en menuiserie, il a réparé le clocher de notre église, bénévolement, l'été dernier. Faut dire que sous ce rapport, notre génétique s'éloigne un peu, beaucoup. Les hauteurs, merci pour moi. Plus pantouflard, je préfère écrire les exploits des autres.

N'allez pas demander un service à Léonard ou à son cousin Ienée. Ils le refuseient obstinément toute l'été, ce qui peut parfois devenir un peu gênant. Au mois d'avril 1989, lorsque j'avais monté la saBe de la (semi)exposition de peinture de grande envergure de notre comté au collège de Saint-Damier, j'avais demandé à Léonard et Ienée de m'aider. Comme on dit en bon Québécois, les choses n'avaient pas traîné. Leur dextérité était étonnante. Une fois suivie, un peu penaud, je me contentai de jouter de tenir la porte, les fils entraînaient les matériaux. Les cousins à ma mère m'enlevaient les gros poils sur les épaules, car le marteau et moi... beaucoup d'ampoules en perspectives. Cette exposition fut un grand succès. Une trentaine d'exposants, plus de cent toiles ; cinq cents visiteurs.

Léonard est un perfectionniste. Il fut scandalisé de constater que les cloches de l'église avaient jadis été tachées de peinture. Moi, je souriais un peu. Les fameuses cloches, je ne les verrai probablement jamais, à moins qu'elles me tombent un jour sur la tête... et encore là, il paraît que dans ces circonstances, on revoit plutôt sa vie, ses bons comme ses mauvais coups, comme le jour, où adolescent, j'avais imité à la perfection la voix de notre boucher, monsieur Roland Dion, qui le samedi midi appelait ses clients pour sa livraison hebdomadaire. Une jolie confusion s'ensuivit... Une faute d'autant plus grave que 30 ans plus tard, mon repentir manque un peu de sincérité...

Des moments émouvants

Vers la fin des années 60, Joseph Morin, un des nombreux fils d'Anselme, revint du nord de l'Ontario, pour la première et dernière fois, passer quelques jours dans la famille pour ce qui allait être un

adieu. Le soir de son départ, dans l'actuelle résidence de Léonard, ce furent des moments très émouvants. Pour revenir à mon grand-père maternel, il alla s'établir sur une ferme dans le rang 3 de Saint-Malachie. Mais comme mes grands-parents pratiquaient leur religion à Saint-Nazaire, ils étaient considérés comme des membres à part entière de cette paroisse.

D'après ma mère, dans sa jeunesse, Léonidas Morin aurait été quelque temps fromager. Comme le métier exigeait un minimum de formation, il avait pris le train pour aller suivre son cours à Saint-Hyacinthe. C'était peut-être son premier voyage en « gros char », comme on disait à l'époque. Il semble que mon grand-père ait également travaillé à l'île d'Anticosti pour une compagnie forestière ainsi que pour



le légendaire Édouard Lacroix. Mon grand-père était un grand amateur de politique et d'actualité. Les progrès technologiques le fascinaient. Avec son vieux chum Émile Lachance, il suivit la course à la Lune avec beaucoup d'intérêt. C'est de mon grand-père maternel sans doute que je tiens ma curiosité intellectuelle. Léonidas Morin est décédé le 20 janvier 1985.

Marie-Anna Marceau était la fille d'Émile Marceau et d'Alexina Goupil du rang Saint-Jean à Saint-Malachie, tous deux originaires de Saint-Lazare.

Ma mère racontait que son grand-père maternel avait une belle voix et elle se souvient que dans le temps des Fêtes, il chantait l'émouvante *Complainte d'un vieillard : Petits enfants, jouez dans la prairie... sentez le doux parfum des fleurs. Profitez bien du printemps de la vie... ..* Émile Marceau et son épouse avaient fait l'objet d'un article de *IM Voix du sud* au mois de décembre 1969. Ils devaient tous deux décéder à quelques semaines d'intervalle au début de 1971. Je me souviens que dans ma famille, on disait que les vieux couples meurent ensemble.

Pour revenir à ma grand-mère, elle avait travaillé dans une famille apparentée à l'homme politique René Chaloux, peut-être également pour les Chaloux.

Dans mes souvenirs d'enfance, je me rappelle encore avec nostalgie les belles soirées du temps des Fêtes alors que grand-mère nous accompagnait au piano. Mère d'une famille de quatorze enfants, dont treize sont encore vivants, Marie-Anna Morin est décédée le 10 janvier 1996 à l'Hôtel-Dieu-de-Lévis.

Jules-Adrien Kirouac ~ Par André Beaudoin

les paroisses de Saint-Malachie, de Saint-Léon-de-Standon et de Saint-Nazaire ont pu préserver une partie de leur histoire commune, elles le doivent à Jules-Adrien Kirouac, curé de Saint-Malachie de 1903 à 1910. La biographie de cet homme d'Église est remarquable. Jules-Adrien Kirouac voit le jour à Saint-Sauveur le 21 janvier 1869. Il est le fils de l'ex-maire de Saint-Sauveur et parent du frère Marie Victorin, père du jardin botanique de Montréal.

Jules-Adrien Kirouac quitte le Canada le 27 septembre 1891 pour aller terminer ses études théologiques à Rome. Il est ordonné prêtre dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran par le cardinal Parocchi, vicaire de Léon XIII. Lors de son séjour à Rome, il voit le pape 14 fois et assiste à quatre béatifications, dont celle de Gérard Magella.



La maladie l'oblige à interrompre ses études et il entreprend un long voyage qui le mène jusqu'en Terre sainte. Il revient au pays en 1894. L'état de sa santé ne lui permet pas d'accepter l'enseignement de la théologie, qui lui avait été offert à son retour. Jules-Adrien Kirouac est d'abord nommé vicaire à Charlesbourg, le 8 septembre 1894, puis à Saint-Jean-Deschaillons, le 1^{er} octobre 1897.

Après avoir occupé successivement les cures de Saint-Edmond-de-Stoneham et de Saint-Zéphirin-de-Stadacona, l'abbé Kirouac est nommé curé de Saint-Malachie le 22 septembre 1903. Lors de son séjour à Saint-Malachie, l'abbé Kirouac écrit l'histoire de cette paroisse et il consacre un chapitre à celle de Saint-Léon-de-Standon qui s'était détachée de Saint-Malachie en 1872 et à celle de Saint-Nazaire qui allait également voler de ses propres ailes en 1902.

Le 22 août 1910, l'abbé Kirouac accepte la cure de Sainte-Justine où son dynamisme et sa jovialité le font entrer dans la mémoire collective de l'endroit. Deux ans après son arrivée à Sainte-Justine, le dynamique curé entreprend la construction de la deuxième église de cette paroisse, véritable petite cathédrale. Le 12 mai 1935, à l'occasion de son jubilé d'argent, l'abbé Kirouac se voit décoré par Pie XI de la médaille «Pro Ecclesia Pontifice». Un an plus tard, le 23 mai 1936, il a la douleur de voir son église incendiée. Frappé au cœur par cette tragédie, l'abbé Kirouac prend sa retraite la même année. Il se retire à Saint-Damien où il décède le 9 septembre 1945.

Les carnets de voyage de l'abbé Kirouac



La Société du patrimoine de Sainte-Justine a publié, il y a quelques années, les carnets de voyage de l'abbé Kirouac (54 pages), rédigés en 1894, à son retour d'un long pèlerinage en Egypte, en Terre sainte, en Grèce et en Asie mineure. Nous pouvons lire en introduction du petit document : «La relation de ce voyage exceptionnel pour l'époque est contenue tout entière dans trois petits carnets noirs qui regorgent de notes historiques, géographiques et d'appréciations parfois personnelles.»

Il semble que les notes de voyage de l'abbé Kirouac étaient originalement destinées à ses neveux, petits-neveux et arrière-petits-neveux. De nos jours, les carnets de voyage de l'abbé Kirouac rejoignent ceux qui s'intéressent à l'histoire et qui projettent un voyage «dans les vieux pays » comme on disait à l'époque. Pour le bénéfice des lecteurs *d'Au fil des ans*, nous présentons ici quelques moments mémorables de ce voyage.

13 mars 1894

De Rome à Naples, j'ai fait la connaissance d'un Allemand et de deux Italiens. La conversation a été partie italienne, partie anglaise et partie française. Je me retire à l'hôtel Milan sur la piazza Municipio en face du navire qui doit me conduire à Alexandrie en Egypte. Naples est une belle ville de 495 000 habitants et qui tend à s'améliorer de jour en jour. C'est à tort que l'on compare Québec à Naples du point de vue des rues, mais elles sont toutes pavées en pierre.

Le lendemain, l'abbé Kirouac s'embarque pour la traversée. Il s'agit sans doute d'un navire modeste puisqu'il ne compte que 53 passagers, dont 13 Allemands. Comme plusieurs autres, Jules-Adrien Kirouac souffre du mal de mer. Quelques jours plus tard, l'abbé Kirouac est à Alexandrie et cet homme de grande culture s'intéresse à la riche histoire de la ville.

Au temps de saint Paul, les vaisseaux d'Alexandrie sillonnaient toutes les mers. Cette ville qui comptait plus d'un million d'habitants sous les Ptolémée, après la conquête des Turcs, n'en comptait plus que quelques milliers. Mais depuis la conquête de Napoléon en Égypte, la ville s'est considérablement augmentée. La population s'élève au-delà de 460 000. Il y a un quartier tout à fait européen.

13 avril 1894

Il y a à Jérusalem un mur de la ville, en face de la mosquée d'Omar, qu'on appelle le mur des pleurs. C'est là que les Juifs commencent, si l'on peut parler ainsi, les premières vêpres de leur Sabbat. Les hommes sont d'un côté, les femmes de l'autre, tenant dans les mains un livre hébreu et lisant les lamentations de Jérémie. Jusqu'au sixième siècle, ils allaient pleurer sur les murs du temple. Tant il est vrai que malgré leurs travaux, ils n'ont jamais pu rien conserver du temple de Salomon.

19 avril 1894

Vers les 9 heures, je prépare à l'improviste une chambre noire pour permettre à mon compagnon, l'abbé Roinard, de réparer son appareil photographique. Mon compagnon et moi nous ne dormons point. Mon compagnon fait la guerre aux souris. Djénine est remarquable par le souvenir du passage de Notre-Seigneur lorsqu'il a ressuscité 10 lépreux.

QÁ)u^ dei am

24 avril 1894

Dîner à Tabéga, départ à 2 heures. Après une demi-heure de navigation, nous mettons les voiles. Voilà la tempête qui s'élève et comme souvenir de mon passage dans ces endroits sacrés par la présence de Notre-Seigneur, le vent emporte mon chapeau qui disparaît à tout jamais à travers les vagues du lac Tibériade.

3 mai 1894

Nous disons la messe dans la belle église des Jésuites, qui est une des plus belles de Beyrouth. L'élevage du ver à soie est la plus grande industrie du pays. Toute la chaîne du Liban est complètement couverte de beaux mûriers aux larges feuilles.

7 mai 1894

Il y a une grande variété de mœurs à Damas à cause des différentes nations qui se sont fixées en cette ville. Quant à la polygamie, elle n'est point répandue comme en Égypte. Elle n'existe que chez les riches qui peuvent se payer le luxe d'avoir 3 ou 4 femmes. Quant à la classe ordinaire, un tel état de choses ne peut exister, car le gouvernement turc, essentiellement musulman, ne permettra pas à un individu d'avoir plusieurs femmes qu'en autant qu'il aura les moyens de les faire vivre.

22 mai 1894

Nous avons déjà passé l'île de Ténédos avec la ville fortifiée, nous sommes en face du champ de bataille des héros grecs. Ici c'est la plaine d'Ilion, il nous semble voir Homère, Hector, Achille, Ulysse, Hercule, Pergamon. Là-bas, c'est l'ancienne ville de Troie où les Grecs firent entrer un cheval de bois pour ouvrir les portes de la ville.

5 juin 1894

Nous quittons la Grèce avec ses monuments antiques qui rappellent les batailles de Salamine, de Sparte et le Lacédémone. Nous prenons la haute mer pour nous rendre à Brindisi. Le 6 juin, nous prenons le train pour Naples. Voir Naples et mourir. Je m'empresse de faire une troisième visite aux ruines de Pompéi et Herculaneum.

400 000 bouquins à 1 \$ l'unité

Lors d'une récente visite à Québec, j'y ai appris que deux librairies d'occasion de la rue Saint-Jean avaient tout leur inventaire à vendre, bâtisse y compris et, à défaut de vente, liquidation vite fait... on ferme boutique pour faire de la chaise longue. Une autre importante librairie d'occasion de Québec, envisage de se recycler dans le recyclage des vieux papiers. A Montréal, mon frerot ne renouvelle pas son bail et offre l'essentiel de ses 400 000 vieux bouquins à 1 \$ l'unité, sinon direction Haïti pour y gamir les bibliothèques ou servir de matériau de construction. Plus près de nous, à Saint-Malachie, l'auteur de ces lignes envisage aussi de fermer boutique pour faire itou de la chaise longue.

Il ne fait aucun doute que la place du livre se rétrécit dans le monde changeant des moyens d'information. Cependant, nombre de bibliothèques et d'organismes d'envergure semblent revenir aux supports solides que sont l'imprimé et le microfilm, puisque les coûts de mise à jour des logiciels et systèmes informatiques sont exorbitants du fait de leur récurrence par trop rapide. Tout un conflit en perspective! Mais d'ici à ce que le livre agonisant décède définitivement, nous restons tout ouïe à vos suggestions d'acquisition pour nos bibliothèques.

Jean-François Caron

Conflagration à Sainte-Justine

correspondant spécial

L'église, le presbytère, les résidences de Mme Alphonse Cayouette, Jean Boutin et Albert Bédard sont réduites en cendres. -La maison du notaire Langlois et quelques autres propriétés sont fortement endommagées. -Le feu éclata dans la sacristie, vers 9 heures, samedi matin, et se propagea avec une rapidité terrifiante.- M. le curé Kirouac réussit avec rapidité à sauver les Saintes Espèces.- Les pompiers de Sainte-Germaine et de Saint-Camille viennent aider les pompiers de Sainte-Justine.

DOMMAGES EVALUES A 150 000 \$

L'Action catholique a annoncé samedi midi, à la radio, la conflagration qui a réduit en cendres l'église, le presbytère ainsi que plusieurs maisons et leurs dépendances, à Sainte-Justine, comté de Dorchester. On nous déclarait hier, à Sainte-Justine même que les pertes étaient évaluées à 150 000 \$. Elles ne sont que partiellement couvertes par les assurances.

Le feu a éclaté vers neuf heures, samedi matin, dans la sacristie. Il s'est propagé avec une rapidité terrifiante. En l'espace d'un quart d'heure, les flammes étaient communiquées à l'église et bientôt il fut tout à fait impossible de pénétrer à l'intérieur. M. le curé J.-A. Kirouac eut à peine le temps de sauver les Saintes Espèces. Il venait de sortir de l'église que la toiture s'effondrait.

On ignore complètement l'origine du feu. Apercevant de la fumée qui semblait jaillir d'une armoire, le sacristain, M. Cantin, ouvrit la porte et eut la stupéfaction de voir les flammes faire éruption par cette ouverture et se communiquer à tout l'édifice. L'alarme fut donnée immédiatement dans le village, mais lorsque les pompiers volontaires arrivèrent sur les lieux, il était déjà trop tard pour songer à sauver les objets de valeur qui se trouvaient dans l'église.

À 9 h 30, le magnifique temple paroissial de Sainte-Justine, un des plus beaux de la région, n'était plus qu'un immense brasier. La chaleur qui s'en dégageait était telle que les paroissiens, accourus en toute hâte, devaient se tenir à distance.

En dépit des efforts héroïques de la population locale pour enrayer la marche des flammes, le feu se communiqua au presbytère et aux maisons les plus proches. Le vent soufflait avec force et l'on se rendit compte qu'une conflagration était inévitable. On manda en toute hâte les pompiers de Sainte-Germaine et de Saint-Camille, et l'on continua une lutte désespérée à l'élément destructeur.

L'incendie était d'une telle violence que l'on ne put sauver que très peu de choses au presbytère. Il en fut de même à la résidence de Mme Cayouette. Cette propriété fut envahie par les flammes presque en même temps que le presbytère, et détruite de fond en comble, avec son mobilier et ses dépendances.

Le feu s'attaqua ensuite aux résidences de MM. Albert Bédard et Jean Boutin, qui furent à leur tour réduites en cendres. Dans l'intervalle, les pompiers de Sainte-Germaine et de Saint-Camille étaient arrivés avec leurs appareils à incendie et luttèrent très efficacement contre les flammes.

Ils réussirent à arrêter les progrès de l'incendie à la résidence du notaire Langlois, mais cette dernière construction a été fortement endommagée. Quelques autres propriétaires subirent des pertes assez élevées. Le feu était sous contrôle à 2 h 30. L'église de Sainte-Justine était un superbe édifice qui faisait l'orgueil des paroissiens de l'endroit. Il y a quelques années, en effet, S.E. le cardinal Rouleau la désignait comme le centre régional de la dévotion à Sainte-Anne pour les comtés de Dorchester et de Bellechasse.

(y^u ^des a/ns

Chaque année depuis, des milliers de fidèles sont allés prier au pied de la statue miraculeuse. Un grand nombre d'ex-voto attestait l'efficacité de cette dévotion.

La construction de l'église datait de 1912. Elle avait été dirigée par l'abbé Kirouac lui-même. Le temple était de bois avec un lambris de briques. Il mesurait 196 pieds de longueur, 72 pieds de largeur et 54 pieds de voûte. Deux magnifiques clochers s'élançaient jusqu'à une hauteur de 172 pieds. Le tout était si imposant qu'on avait surnommé l'église la cathédrale du comté de Dorchester.

L'édifice lui-même avait coûté 75000 \$. Mais avec toutes les richesses qu'il contenait, on peut dire que c'est une valeur de 85000 \$ qui a été détruite. Les assurances ne couvrent les pertes que partiellement. L'église était assurée pour un montant de 50 000 \$ et la dette de la fabrique était encore de 36000 \$. La construction du presbytère remonte à 1866. Mais depuis cette date, l'édifice a été maintes fois restauré. Avec les écuries, les hangars et les autres dépendances, il était évalué à 5000 \$.

Au feu !

Presque tout ce qu'il contenait a été détruit. M. le curé Kirouac, qui était dans son jardin en compagnie de M. le docteur J.E. Robitaille lorsque le cri *au feu* se fit entendre, ne pensa qu'à sauver les saintes Espèces, au prix même de sa vie. Les flammes s'étaient en effet répandues avec une violence si subite qu'il eut tout juste le temps de sortir de l'église et de placer son précieux dépôt au presbytère, (d'avais à peine ouvert la porte du tabernacle lorsque j'entendis un craquement sourd sur ma tête, dit-il, en quelques minutes, toute l'église était en feu. »

Après avoir accompli ce périlleux devoir, M. l'abbé Kirouac dut songer tout de suite à déménager les Saintes Espèces en un lieu moins exposé que le presbytère. Il les transporta au couvent des religieuses de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Pendant ce temps, on réussissait à sauver les livres de la fabrique et un peu de lingerie. Mais tout le reste, y compris l'ameublement et la bibliothèque, fut incendié.

Ce qu'il y avait de particulièrement tragique dans cet incendie, nous a raconté un paroissien, c'était notre manque de ressources en face de ce désastre. Un aqueduc privé, quelques puits, les petites pompes de Saint-Camille et de Sainte-Germaine, et quelques chaudières, tels étaient nos seuls moyens de défense. Impuissants à épargner l'église et le presbytère, ils furent cependant plus efficaces pour les autres édifices. À force de travail et de dévouement, on réussit à cerner les flammes et à les arrêter aux résidences de M. le notaire Langlois et de M. Arthur Rancourt. Des résidences, des écuries et des hangars ont été détruits pour une valeur de plusieurs milliers de dollars. La désolation était grande hier sur les lieux du désastre. M. le curé Kirouac a eu la force de consoler ses fidèles au cours de la messe dite hier en plein air.

Les projets ne sont pas encore très précis en ce qui concerne la reconstruction de l'église. Une chapelle temporaire sera probablement érigée dans une des salles de monsieur P.J. Tanguay. Et on attendra le retour de son Excellence le cardinal Villeneuve pour lui exposer la situation. *L'Action catholique* sympathise avec M. le curé Kirouac et toute la population de Sainte-Justine dans la lourde épreuve qui vient de les frapper.

Alerte au pyromane

Au cours de l'été 1936, une véritable psychose du feu règne autour des églises de notre comté. Les circonstances entourant cette hantise sont trop longues pour être relatées ici, mais elles feront sûrement l'objet d'un article approfondi un jour. E)es événements qui, à certains égards, rappellent le téléroman *Cormoran* diffusé à l'antenne de Radio-Canada il y a quelques années.

Les chevaux ~ Par André Beaudoin

Assez étrangement, ils sont aujourd'hui plus de 62 millions. Il paraît même qu'ils sont plus nombreux qu'au début du siècle dernier, au moment où la motorisation commençait à les détrôner comme inséparables compagnons de l'homme. Au cours de la Première Guerre mondiale, et même de la deuxième, le noble quadrupède payera un lourd tribut à la folie meurtrière de son maître bipède. Des millions de chevaux seront emportés par les éclats d'obus, le feu des mitrailles, les épidémies, les privations de toutes sortes.

Mais avant de débiter la lecture de cet article, rappelons que la MRC de Bellechasse a pour heureuse tradition, depuis déjà quelques années, de publier à l'approche de la période des Fêtes, un calendrier de grande qualité qui met en valeur le talent de nos peintres régionaux. Et par un heureux hasard, le calendrier de 2001 reproduit deux magnifiques peintures qui rejoignent notre thématique. Je laisse au lecteur le plaisir d'apprécier.

Certes, il manque la couleur, mais la qualité intrinsèque des deux tableaux garde tout son pouvoir d'évocation. La première peinture est de Pauline L'Heureux, premier choix du public lors de la dernière exposition annuelle qui s'est tenue à La Durantaye, au mois de septembre 2000. Le calendrier de 2001 la présente ainsi : *Native de Saint-Anselme, cette artiste perfectionne la peinture et le dessin depuis huit ans. Pour elle, la peinture sur toile est un moyen d'expression, mais c'est aussi une source de vibration de lumière et de couleurs. Son souhait le plus ardent est de vivre de son art et son désir le plus cher est de transmettre, à travers ses œuvres, le bonheur en créant des scènes d'un monde romantique qui reflètent à la fois la douceur de vivre et le calme de la campagne.*



Pauline L'Heureux - collection calendrier 2001 MRC de Bellechasse

La deuxième peinture que je propose à nos lecteurs est une oeuvre de Robert Fradet et elle fut également sélectionnée. Elle illustre avec poésie le mois de décembre 2001.

Robert Fradet est ainsi présenté : *Natif de Saint-Raphaël et Montréalais d'adoption, cet artiste peintre réalise son rêve en 1998 en revenant vivre dans le village de son enfance. C'est à 14 ans qu'il commence à se familiariser avec la peinture. Cette passion l'amène à participer, voire à organiser de nombreuses expositions. Il va jusqu'à initier des dizaines d'artistes à cet art. «Plusieurs de mes toiles représentent des paysages de Saint-Raphaël et de Bellechasse, car un attachement viscéral m'a toujours*

lié à cette patrie qui est la mienne. Bellechasse est une pépinière d'artistes et je rêve qu'ils soient tous connus et reconnus à leur juste valeur. »

Rappelons que Robert Fradet est membre du conseil d'administration de la SHB depuis le printemps 2000.



Robert Fradet - collection calendrier 2001 MRC de Bellechasse

Au Québec : une popularité séculaire

Pendant des millénaires, les chevaux ont accompagné l'homme dans sa recherche incessante de nouveaux horizons, de nouvelles terres nourricières, de nouveaux défis. Plus près de nous, le Québécois a toujours voué un profond attachement au fidèle équidé. Dans son beau livre *Les Quatre saisons*, l'historien Jean Provencher écrit :

La longueur de l'hiver force le cultivateur à ne garder que bien peu de bêtes à cornes. Mais on trouve toujours un grand nombre de chevaux. On aime mieux se servir du cheval que de tout autre animal domestique. Sauf dans les territoires de colonisation, où l'on préfère recourir à la force supérieure du bœuf, le cheval est omniprésent. Il est de toutes les circonstances. On l'attelle pour la moindre sortie. Il accompagne, par exemple, ceux qui courent la guignolée ou le Mardi gras. Le curé l'utilise pour porter le viatique ou faire sa visite de paroisse ; l'habitant, lui, pour aller à la veillée ou faire son bois de chauffage en hiver. Le cheval sert aux labours, au hersage et à la récolte. Il tire la calèche des nouveaux mariés ou le chariot « corbillard » du dernier repos. Il aide à la récolte de la glace. Avec les hommes, il monte dans les chantiers.

A Rivière-Ouelle, lors de la pêche aux marsouins, des chevaux hissent les marsouins morts. A Saint-Denis-de-Richelieu, ils actionnent le moulin à carder. Dans les Bois-Francs, le cheval pétrit et mélange sous ses sabots l'argile qui servira à la construction du four à pain.

¹ Jean Provencher, *Les Quatre saisons*, 1996, pp.35-36.

Et en Bellechasse

Si nous voulions écrire une histoire des chevaux en Bellechasse, il nous faudrait un numéro spécial, très volumineux. Là n'est pas notre propos et une telle entreprise dépasserait par ailleurs les ressources disponibles au sein de la Société historique de Bellechasse pour l'instant.

L'objectif de cette thématique est plus modestement de partager ensemble quelques souvenirs autour de ce vieux compagnon, et comme les écrits restent, du moins en principe, ces quelques instants deviennent de petites parcelles d'éternité. J'avoue que c'est ici un objectif moins modeste... et assez pour les considérations métaphysiques.

Hâtons-nous de revenir à nos moutons ou plutôt à nos chevaux.

Dans mon petit village natal, comme dans la plupart des villages du Québec, les années 50 annoncent le déclin prochain de l'emploi du cheval comme animal de trait. Il sera encore employé occasionnellement par quelques traditionalistes avant de devenir animal de compagnie, de sport, de folklore.

Chez moi, le cheval est surtout resté associé à la saison des sucres. Je me souviens encore avec nostalgie du trajet d'environ un mille qui nous ramenait à la maison le soir, vers les quatre heures ou les cinq heures. Chaudement emmitoufflés, entre deux balles de foin, pour se protéger du vent, comme il faisait bon se laisser aller à la somnolence après une éreintante journée à gambader d'une érable à l'autre, essayant inlassablement de capturer un écureuil, aussi agile et furtif que le vent.

Le trajet pouvait durer une demi-heure, parfois une heure, au hasard des rencontres que mon père faisait avec les autres sucriers sur son chemin : Anselme Biais, Joseph (Tom) Jolin, Joseph Drapeau, Roméo Fillion.

Il arriva cependant un certain printemps que les retours firent beaucoup plus rapides voire plus spectaculaires, car Ti -Gars le cheval que mon père avait réservé ce printemps-là de son père, entrepreneur forestier, était un véritable trotteur.

Mon père, peut-être pour nous impressionner, disait que Ti-Gars était un ancien cheval de course. J'ignore si cette affirmation était fondée, mais Ti-Gars, manifestement, n'était pas très disposé pour la cueillette de l'eau d'érable. Quand Ti-Gars avait décidé qu'il se rendait d'une érable à une autre, bien malin celui qui aurait pu l'arrêter.

Charles-Henri Bélanger et le thème du transport hippomobile

Tout en étant le maître d'œuvre de plusieurs parutions d'*M fil des ans*, Charles-Henri demeure à ce jour un de nos collaborateurs les plus féconds. Je profite de l'occasion pour le remercier encore une fois pour tout ce qu'il a donné à la Société historique de Bellechasse à ce jour. Charles-Henri Bélanger a produit il y a quelques années un intéressant article sur le thème de la traction hippomobile. C'est avec plaisir que le lecteur relira ici quelques passages :

Comme le cultivateur ne tenait pas à aller lui-même livrer les produits qu'il avait vendus, le commerçant confiait la tâche à d'autres qui montaient souvent, qui en faisaient pratiquement une spécialité. On m'a parlé de monsieur Léopold Bélanger de Saint-Vallier et de monsieur Rosario Bilodeau de Berthier qui montaient souvent. On m'a aussi dit que le grand spécialiste de Saint-Vallier, en ce qui concernait ces voyages, était nul autre que monsieur Aimé Roy. Celui-ci voyageait seul avec deux chargements. Il était équipé de deux excellentes bêtes, massives et robustes, endurcies aux plus rudes efforts. Ces deux chevaux de seize cents livres environ, monsieur Roy les avait lui-même élevés ensemble. Chacun des deux suivait l'autre docilement. Monsieur Roy leur confiait des chargements d'environ une tonne chacun. Monsieur Roy,

comme les autres, était payé selon la pesanteur du chargement et n'était pas regardant sur les portions d'avoine, dit-on. De plus, il arrivait à monsieur Roy d'aller charger à Saint-François avant de se diriger vers Québec. Pour s'acquitter de sa livraison, un homme devait interrompre son sommeil au cœur de la nuit, aux alentours d'une heure et trente, se diriger vers une étable surchauffée par la présence de nombreuses bêtes et le plonger tout transi dans le froid de la nuit hivernale

Même si ce n'était pas l'objectif premier de son article, Yves Turgeon, originaire de Saint-Anselme, est un autre collaborateur qui a abordé le thème avec succès. Dans le numéro de fin d'armée 1996 Noël en Bellechasse Yves Turgeon nous parle du regain de popularité des randonnées en cheval depuis quelques années :

Ce serait dans les loisirs, dans ces instants faisant rupture avec le quotidien, que nos traditions hivernales se seraient déplacées. J'en parle avec d'autres, dont monsieur et madame Albert Lapierre de Saint-Gervais. L'homme me décrit l'engouement que suscitent les randonnées en voitures d'hiver depuis une dizaine d'années. De nombreux clubs ont été créés, d'abord à Saint-Malachie, puis à Saint-Charles, Saint-Gervais, Saint-Vallier, La EXirantaye, Saint-Michel, etc. Monsieur Lapierre a fait de ces randonnées son principal loisir depuis sa retraite. Il a développé une passion qu'il partage avec d'autres. « On s'échange les vieux trucs du métier, on s'informe de l'endroit où est encore possible de trouver un bon attelage, une vieille sleigh encore solide. Certains métiers sont réhabilités comme celui de forgeron. »

À Saint-Gervais, des familles entières sillonnent, à la queue leu leu, des sentiers conduisant à travers champs et forêts, et des routes privilégiées à ces moments, telles la route de La Tremblade, le Fond à Batoche, le rang du Bras. Madame Lapierre dit que ces endroits ont un cachet, quelque chose de spécial, contrairement aux grandes routes passantes où les camions sont menaçants et peuvent effrayer les chevaux. Elle trouve dans ces promenades du dimanche une belle occasion de se détendre[^].

Le cheval Canadien^{.*}

Depuis son apparition sur la terre, l'arbre généalogique du cheval est assez complexe. Aussi, afin d'éviter d'induire le lecteur en erreur, allons-nous ici emprunter à un petit livre très bien fait, qui a simplement pour titre : *Chevaux*.

L'aire de distribution du premier cheval Hyracotheriimi couvrait ce qui aujourd'hui correspond à l'Amérique du Nord et à l'Europe et les scientifiques sont certains que des restes seront un jour découverts en Asie. Mais dans l'Ancien Monde, les chevaux s'éteignirent au cours de cette période de l'éocène alors que les populations d'Amérique du Nord proliféraient : tous les chevaux qui apparurent plus tard sur d'autres continents avaient certainement émigré depuis l'Amérique du Nord

Paradoxalement, les chevaux devaient disparaître de l'Amérique du Nord il y a de cela 10 000 ans. Les Espagnols les réintroduisirent après la redécouverte du Nouveau Monde. Au Québec, la réimplantation

[^] Charles-Henri Bélanger, *Au fil des ans*, hiver 1997, vol.9 no 1.

[^] Yves Turgeon, *Au fil des ans*, vol. 8, no 4. On remarque également depuis quelques années un regain de popularité de l'emploi du cheval chez certains exploitants forestiers. Nous aurons l'occasion d'approfondir lors de notre parution de fin d'année qui aura pour thème la forêt en Bellechasse.

L'orthographe peut ici porter à confusion. Il faut se rappeler que dans le contexte de cet article, il s'agit ici de la race et non pas du qualificatif : d'où l'emploi de la majuscule.

[^] Helena Kholová, *Chevaux*. 1997, p.8. On remarquera l'accent exotique sur la lettre a du nom de famille de l'auteur.

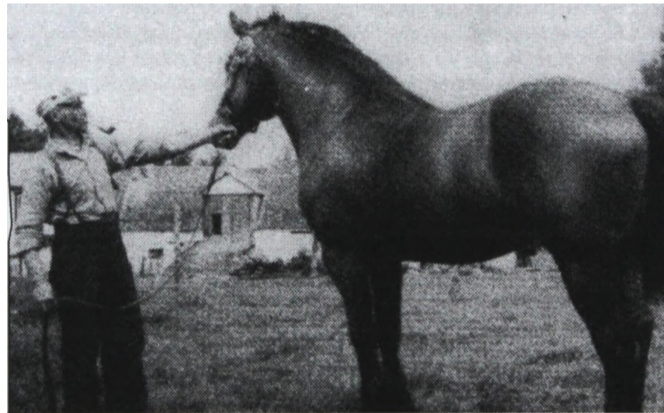
du cheval a également suivi la colonisation. Les Amérindiens, témoins de l'événement, prennent le noble animal pour un orignal domestiqué.

Certaines sources historiques suggèrent que Jacques Cartier aurait, à son troisième voyage, amené des chevaux en terre d'Amérique, mais l'affaire paraît peu vraisemblable. «C'est un marin de métier, il est chargé et préoccupé de trouver un passage maritime vers l'Asie et ne pense à l'installation de Cap-Rouge que comme un relais commode pour pousser ses explorations. Il n'y a sûrement pas de place à bord pour des chevaux qui enlèvent de l'espace pour les vivres et réclament une importante quantité de fourrage durant la traversée^».

Les historiens s'entendent plutôt pour leur implantation à Port-Royal en Acadie en 1609. Malheureusement, lorsque le corsaire écossais Argall pille la colonie en 1616, ils sont amenés en captivité, dispersés ou simplement abattus.

Deux ans après la fondation de Québec, il n'y a pas de chevaux dans la colonie, mais *Les Relations* des Jésuites signalent la présence de quelques ânes. Pour l'instant, les nouveaux arrivants sont satisfaits de la force bovine pour les labours. Pierre Boucher écrit : «...c'est qu'il en coûterait beaucoup à les faire venir de France ; il y a peu de personnes qui aient de quoi faire les dépenses ; et d'ailleurs, l'on craint qu'étant venus, les Iroquois les tuent, comme ils font nos autres bestiaux, ce qui serait bien fâcheux à celui qui aurait fait la dépense de les faire venir »

Durantaye : 1925
Emile Bolduc montrant
fièrement le 1*
reproducteur canadien
Star. Collection : Denis
Bolduc
Cette photo est tirée du
calendrier 1994 du
réseau des caisses
populaires de la MRC de
Bellechasse.



En 1647, on signale le débarquement d'un cheval à Québec, offert en cadeau au gouverneur Charles Huault de Montmagny, mais nous perdons très vite les traces de l'animal. Au mois de juillet 1665, on signale l'arrivée d'un premier véritable lot de chevaux, envoyés sous l'ordre du Roi Soleil en personne.

Saute et débrouille-toi

Comme il n'y a pas de quai à l'époque en Nouvelle-France, on utilise probablement la technique de débarquement que l'historien américain West Howard résume ainsi : «jump and swin for it». En français, nous pourrions traduire simplement par «saute et débrouille-toi ». L'instinct de survie de l'animal fait le reste.

⁴ Paul Bernier, *Le Cheval Canadien*, 1992, p. 25.
⁷ibid.

On signale d'autres débarquements en 1667, 1668, 1670 et 1671. La colonie est désormais autosuffisante en la matière. C'est autour de ce contingent total d'environ quatre-vingts bêtes que va se développer une nouvelle race. Quant à leur provenance précise, les experts ne s'entendent pas. Paul Bernier écrit : « L'ancêtre du cheval canadien demeure un cas mystérieux. Est-il, comme les colons, originaire de Normandie ou du Poitou? Provient-il, comme la légende le veut pour les filles du roi de parents inconnus ? Les pistes sont confuses, et les traits de caractère du Canadien ont été attribués à plusieurs ascendances, allant du Percheron à l'Arabe*.»



Quoi qu'il en soit, la brave bête se multipliera en très grand nombre et en 1706, la colonie comptera 1872 têtes. Dix ans plus tard, ils auront doublé passant à 3786. Lorsque Murray fait l'inventaire de la Conquête, il dénombre 12 757 chevaux.

Tout se passe comme si le meilleur ami de l'habitant vivait sa propre revanche des berceaux. En 1784, ils sont 30 146 dont 17 825 dans le seul district de Montréal. Bien plus, les chevaux transplantés ici forment une race distincte, avec des traits rappelant leurs origines, mais aussi des caractéristiques nouvelles développées en raison de l'adaptation au climat québécois. Malheureusement, les remarquables qualités qu'on lui attribue ne le sauveront pas d'une quasi disparition.

Sous le Régime français, le cheval Canadien bénéficie d'une protection génétique naturelle. L'éloignement géographique des États de la Nouvelle-Angleterre favorise sa suprématie et, de toute façon, la mère patrie n'autorise pas le commerce avec nos voisins du sud.

La défaite de 1760 va complètement chambouler l'avenir du cheval Canadien. À partir de 1780 ou 1800, le cheval Canadien devient très populaire chez les Américains. Jusqu'en 1850, les chevaux de race canadienne sont hautement cotés sur les marchés du New-Jersey, de New York, du Vermont et du New Hampshire. «Quelques étalons devenus célèbres, connus sous les noms de Copperbottom ou Tom Hall servent à la reproduction dans des élevages du Kentucky, du Tennessee, de l'Ohio et de l'Indiana vers les années 1810, reconnaissent les historiens américains*.»

En 1881, la revue américaine *National Livestock Journal* affirme qu'une bonne partie des trotteurs américains a des ascendances canadiennes. Il s'agit-là d'un succès remarquable pour un bassin initial de quelque 80 bêtes. Cependant, quand il commence à devenir populaire en dehors de nos frontières, le cheval de race canadienne, se voit, en quelques décennies, condamné à une quasi disparition.



D'autres facteurs expliquent son déclin, mais lorsque les élites de l'époque prennent conscience de l'ampleur du drame, il est très tard. Le cheval de race canadienne devra sa survie à des hommes remarquables, notamment le vétérinaire J.-A. Couture, qui était originaire de notre comté.

Dans la populaire émission *Les belles histoires*, le vétérinaire est reçu par le curé Labelle à son bureau de Saint-Jérôme, et d'après mes souvenirs, le sympathique curé présente l'homme de science à son secrétaire comme étant originaire de Sainte-Claire-de-Dorchester.

Belle photographie d'époque. Coll. : Donald Bernier.

Honfleur : En 1898, François Bernier se rendant courtiser Julie Létoumeau, qu' il devait épouser par la suite.

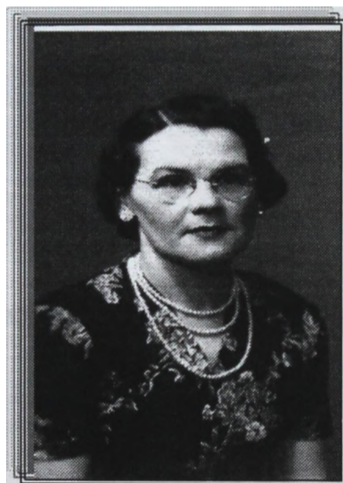
Source : Calendrier 1988, réseau des caisses populaires Desjardins de Bellechasse.



deAars

Dans la campagne traditionnelle, la boutique de forge est au cheval ce que le garage moderne est à l'automobile. Voici comment madame Alberta Lachance, native de Saint-Nazaire, tante de Claude Lachance, député de Bellechasse à l'Assemblée nationale, décrit le métier de son père :

Le forgeron était celui qui travaillait le fer en le chauffant pour lui donner la forme désirée. Mon père, Armand, était forgeron et aussi maréchal-ferrant, mais on disait toujours forgeron. Il commençait par couper la corne du cheval et il choisissait par la suite le fer qui convenait à la grandeur de la patte. Il fallait chauffer souvent pour que le fer soit rouge pour être travaillé sur l'enclume. C'était assez long. Ensuite il fallait poser le fer et recommencer pour chaque patte. Ce n'était pas toujours facile avec de jeunes chevaux ou des chevaux rétifs. En hiver, il y avait des fers adaptés pour la glace et les gros travaux. C'était un métier dur. Mon père, comme tout forgeron, travaillait aussi les instruments aratoires, enfin tout ce qui requérait de la ferrure. Il faisait même des croix en fer pour les cimetières.



Mon père travaillait aussi le bois, entre autres de grosses sleighs pour le charroyage du bois en hiver.

Et la forge, c'est plus qu'un atelier. La forge c'est un milieu de vie, particulièrement pour les travailleurs saisonniers, les retraités. Cette ambiance, révolue depuis une cinquantaine d'années, voici comment l'historien Jean Provencher la décrit :

Les vieux aiment passer de longs après-midi à la boutique de forge où l'artisan transforme le fer en divers objets de consommation courante. Quand le printemps revient, qu'il faut ferrer les chevaux à neuf pour l'été, une âcre odeur de corne brûlée emplit l'atmosphère. Mais qu'importe. Les deux bancs de l'atelier sont emplis et on y devise entre hommes. Le local s'enfime vite, car rares sont ceux qui n'ont pas la pipe à la

QMU[^]deAans

bouche. Et tout y passe : le mariage de la belle Bérangère, la maladie d'un des leurs, la progression des semailles et le temps qu'il fait sur le pays'.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud...

Mais la boutique de forge c'est plus encore. La boutique de forge c'est, avec le magasin général, le baromètre de l'humeur politique du citoyen. Cette bonne ou mauvaise humeur, elle peut faire ou défaire un conseil municipal, élire un maire ou lui signifier son renvoi. Dans une ambiance aussi surchauffée, le fer se rougit facilement et un proverbe ne dit-il pas qu'il faut le battre pendant qu'il est chaud ?

Avec l'apparition de l'automobile, le métier de forgeron était voué à disparaître. Paradoxalement, le forgeron fut souvent appelé à devenir le premier mécanicien du village. Car le maréchal-ferrant faisait de la soudure et de par sa formation il était souvent appelé à réparer les fragiles essieux. Il est vrai que la médiocrité du réseau routier fut également à l'origine de nombreux ennuis pour les malheureux pionniers de la motorisation.

C'est ainsi que dans le procès-verbal de la réunion du conseil municipal de Saint-Nazaire, tenue le 5 décembre 1927, nous pouvons lire : «Proposé par M. Jos. Bruneau, secondé par M. Arthur Jolin que la demande de M. Georges Bélanger pour entretien du chemin de front du 5^e rang lui soit accordée moyennant que la partie Saint-Damien soit entretint (sic) ou dans le cas contraire nous conseillers de Saint-Nazaire refusons cette demande pour cause que ce chemin serait un danger grave pour tout étranger[^].»

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SHB ~ Jean-François Caron

Elles sont fort nombreuses, puisque nous entretenons encore de bonnes relations d'échange avec d'autres organismes comparables, aussi bien des sociétés de généalogie que des sociétés d'histoire, qui produisent des publications de belle qualité. Cependant, le peu de consultation de certains ouvrages reçus nous incite à revoir notre politique d'échange. En conséquence, plusieurs organismes ne recevront plus gratuitement notre bulletin et vice versa.

Les Lavoie d'Amérique

tiendront à Lévis, les 8,9 et 10 juin 2001, la réunion annuelle de leur association.

Pour plus d'informations : Jean Louis Lavoie 9, Believue, Beaumont, GOR ICO

B : 418-833-5185

Courriel : jeanl@sympatico.ca

Site Internet www.seocities.com/famillelavoieAndex.html

['] Jean Provencher, Les Quatre saisons, 1996, p.50

[^] Joseph Bruneau fut maire de Saint-Nazaire au cours des années 30. Son épouse, Laura Fillion, était sage-femme. Décédée il y a quelques années, elle est la seule centenaire de l'histoire de Saint-Nazaire. Georges Bélanger fut également maire au cours des années 20 et 30.

Le maquignon ~ Par I

Roger Patry

NOS grands-parents, nos ancêtres, à en juger par leur attachement aux chevaux, leur rivalité sur la route, leur art à camoufler les défauts et à maquigner leurs chevaux étaient souvent de véritables maquignons.

Avant l'introduction de la machinerie agricole, les chevaux n'avaient qu'un travail intermittent à accomplir : les labours, le hersage au printemps ; les récoltes à l'automne ; le charroyage du bois et de la glace en hiver. Le cheval était l'idole que l'on tenait trop souvent bien gras au détriment du cheptel laitier. Quand sur la route il fallait dépasser une autre voiture, une formule de courtoisie était de rigueur : «Excusez-moi, je vais au docteur, je vais au curé. »



Léonard Nadeau, Saint-Lazare



Adélaré Paré Saint-Gervais

Dépasser un habitant sans cette précaution c'eût été blesser sa fierté de maquignon, lui lancer un défi à la course. Il ne fiit pas rare de voir arriver nos fermiers à la grand-messe du dimanche, les deux mains sur les cordeaux...sous le regard convergent des paroissiens sur le perron de l'église. Le vrai maquignon était un revendeur, plein d'expédients et d'artifices. C'était un personnage pittoresque. Sa silhouette gouailleuse mettait du relief dans la vie rurale.

Il avait l'œil très exercé à trouver l'homme voulant vendre ou échanger son cheval. -As-tu un cheval à échanger ? disait-il. L'interlocuteur, s'il était sans méfiance, se laissait prendre assez souvent à la question. S'il ajoutait : -Est-ce un bon cheval ? il était certain de se voir pris dans les griffes de ce vendeur hors pair.

Au bout d'une semaine, la victime revenait la bouche pleine d'invectives parce que le cheval ne voulait pas manger de foin. - Je t'ai dit qu'il mangeait comme un cochon c'est-à-dire de la moulée et de la bouette. On ne voit plus comme autrefois le maquignon qui vivait du métier, dans une maison éloignée, et qui laissait paître ses chevaux au chemin. Il partait pour de longues excursions et ne revenait pas trop souvent bredouille.

Il vivait modestement, changeant plus souvent de cheval que de chemise, trinquant à l'occasion et se créait une certaine popularité avec ses aventures. Nos ancêtres importaient de l'Ouest ces chevaux qu'ils savaient vendre. Chevaux sauvages : il fallait être maquignon pour en venir à bout. Source : Vieilles choses, vieilles gens, Georges Bouchard.

Les diligences ~ Par Roger Patry

Quand on parle de diligence, notre imagination se porte automatiquement vers les plaines de l'ouest, les cow-boys, les pionniers se dirigeant vers ces nouvelles terres. Pourtant, nos ancêtres ont connu ces moyens de transport qui les emportaient soit à Québec, soit à Montréal, et parfois beaucoup plus loin. C'était avant le chemin de fer.

Peu à peu, les sentiers des premiers jours de la colonie étaient devenus des routes qui permettaient aux gens de circuler plus facilement vers la destination choisie. Les premières diligences à rouler sur ces routes furent celles qui empruntèrent le tronçon de route reliant Québec à Montréal. C'était le «Chemin du Roi», inauguré en 1737. Il y avait déjà eu un premier essai en 1663 avec le tronçon Québec-Cap-Tourmente.

Ces diligences, voitures à deux ou quatre roues, servaient au transport du courrier et des voyageurs. L'attelage de deux ou quatre chevaux ne pouvait guère parcourir plus de 15 milles par jour, d'où l'utilité des relais. Ces relais servaient au remplacement des chevaux, au délestage des marchandises tout en apportant un répit aux voyageurs.

Les routes de terre n'étaient pas toujours carrossables, surtout le printemps, lors du dégel, et à l'automne, alors qu'elles étaient gorgées par les pluies. L'hiver, dans bien des cas, ces routes étaient plus carrossables, à cause du gel du sol et des cours d'eau. Le cheval le plus utile fut sans contredit le cheval Canadien, qui montra une résistance extraordinaire.

Ces diligences étaient fabriquées en série, livrées au goût du client. Au Québec, vers 1820, un dénommé Larivière fabriquait ces voitures. Il était spécialiste dans la construction du Concorde, qui pouvait peser une tonne et se vendait de 1200 à 1500 \$.

Le coût du voyage variait selon les distances à parcourir. Le trajet Québec-Montréal coûtait de 10 à 12 \$ selon la saison et la concurrence. La ligne Lévis-Rivière-du-Loup comprenait plusieurs relais. En 1845, un dénommé Barras possédait un relais à Beaumont. Ce poste servait de desserte pour les paroisses environnantes. Ces diligences, voitures fermées, pouvaient transporter de 6 à 8 personnes à l'intérieur d'un habitacle ouvert à tous les vents, à la poussière. L'hiver, montées sur des patins, les diligences devenaient de véritables réfrigérateurs. Il fallait être habillé chaudement.

, BIBLIOTHÈQUES ET PERMANENCE -Jean François Caron

Nos bibliothèques généalogique et historique sont gratuitement accessibles les mardis, jeudis et vendredis, de 9 h à 17 h, au H 7 8, rue Principale à Saint-Malachie. Sur place, vous trouverez également des milliers d'autres livres récents et anciens, que vous pourrez consulter, sans frais. De plus, vous pourrez y prendre un café, un thé, une tisane, un jus... alouette! Ce séjour tire à sa fin, cependant, puisque la Société historique de Bellechasse négocie actuellement une entente avec la municipalité de Saint-Raphaël, pour y établir sa permanence et ses bibliothèques dans l'ancien bureau du chef-lieu de comté... un local tout à nous, une grande salle de réunion partagée, une voûte. Nous y installerons notre administration, nos documents, nos archives et nous prévoyons acquérir un ordinateur de la plus récente technologie, avec service Internet. Nous vous informerons de l'accessibilité de cette nouvelle permanence, pour que vous profitiez tous de vos privilèges de membres: emprunt de volumes, lecture sur place, recherche généalogique, recherche sur le Web, etc. ^

Une course de chevaux à Saint- Charles -Par Roger Patry

Tout était prêt pour cette journée de juillet 1969. Elle allait être l'aboutissement de démarches pour le moins inusitées pour notre patelin : une course de chevaux. Depuis quelques semaines, quelques propriétaires de trotteurs de la région s'étaient préparés pour cet événement qui allait devenir un attrait majeur pour notre village.

La piste de course était située au nord de la voie du CN, un peu à l'ouest de la gare. Des estrades avaient été installées aux abords de la piste en ovale. Une tour de guet trônait majestueusement à la ligne de départ, située à l'est du circuit. Cette tour allait servir «d'habitable» à l'annonceur maison. Une fébrilité bien compréhensible avait gagné les participants et leurs bêtes.

Ti-n'homme Bilodeau avait gratté la piste de terre, qui était devenue des plus carrossables. Jamais elle n'avait été aussi invitante pour les coureurs. Peu de temps avant le premier départ, la piste avait été arrosée pour apaiser la poussière.

Les chevaux, attelés à un sulky, sentaient la nervosité de leur maître. Les conducteurs avaient beaucoup de difficulté à les contenir. A l'heure prévue, la barrière installée sur le coffre arrière d'une auto conduite par Laval Lacroix avait été amenée au fil de départ. Non sans difficulté, les attelages furent alignés. Au signal donné, la barrière se mit en mouvement. Les chevaux étaient impatients de faire voir leur possibilité. Petit à petit, l'auto prenait de la vitesse pour finalement laisser le champ libre à l'instinct des bêtes. La piste les invitait à courir.

Perché dans la tour, Bernard Roy, micro en main, décrivait la course, donnant plus d'emphasis à l'événement. Les spectateurs, survoltés, encourageaient les coureurs à performer. Le premier quart de mille fut couru en moins de trente secondes, annonceur d'un temps exceptionnel. Les chevaux s'époumonaient à vouloir prendre la position de tête.

La première minute voyait le demi-mille s'évanouir dans un nuage de poussière, pour finalement couronner le premier champion de l'après-midi, quatre-vingts secondes plus tard, comblant ceux qui avaient misé juste sur les performances de leurs favoris. Plusieurs courses allaient être présentées dans l'après-midi, montrant les possibilités qu'offraient les attelages. Les conducteurs s'étaient dépassés pour donner un bon spectacle. Octave (Petit) Marquis, Roch Martineau, Émilien Chabot, Marcel Bernier, Laval Boutin, Léandre Labrecque, Georges Asselin, Yves Breton, etc., conduisaient les Tum R., les Mountain Noble, Les Sonny Marmite, les Lery Adios, les Bio Daddy', etc.

Cette course devait se répéter durant quelques étés, agrémentée des voix de Dollard Roy, de Tonin Bilodeau et parfois de M. Ploirde. Propriété de Roch Martineau, cette piste avait été aménagée à la fin des années 50, sur un terrain qu'il avait acheté d'Omer Roy. Roch et Émile Breton, qui possédaient quelques chevaux, se servaient de cet endroit comme lieu d'entraînement pour leurs protégés. Quelques copains avaient loué des places d'étable, partageant ainsi les séances de pratique.

Les propriétaires occupaient ces stalles avec les Rodrigue Asselin, propriétaire de Jody Red ; Robert Laçasse, propriétaire de Boxer ; Lucien Rousseau, propriétaire de Piquette, qui devait se mériter le titre de cheval de l'année à Québec en 1975. Douze ans plus tard, le même propriétaire gagna les éliminatoires et fut couronné champion provincial (1987) avec Hardi Sourdin. Durant quelques années, cette piste fut louée par Octave Marquis de Saint-Gervais et par Robert Marquis de Saint-Michel. Deux autres amateurs de chevaux, Léopold Martel et M. Plourde de Beaumont continuaient le plaisir. Ils devaient continuer l'entraînement de leurs chevaux en compagnie d'autres locataires.

Ce sport était devenu le passe-temps de plusieurs jeunes qui n'hésitèrent pas à acheter une bête malgré le coût d'acquisition les fi'ais que cela occasionnait. Un cheval pouvait coûter mille dollars. Le coût du loyer, du foin et des soins vétérinaires venait gonfler la facture. Fallait être réellement mordu de ce

‘ L'orthographe des noms de chevaux ne constitue pas la spécialité de la rédaction. Nous prions le lecteur de bien vouloir être indulgent.

Qu'as

sport. Le plaisir qu'ils en tiraient valait tous les sacrifices. Rodrigue Asselin et Paulo Goupil en savent quelque chose.

Insatisfaits des performances de leur trotteur, les propriétaires faisaient souvent des échanges. Joly Red, Smokey Billey, Boum Boum Ro, Snow Man Pero et bien d'autres durent passer leurs derniers jours avec d'autres propriétaires. Gérard Roy, propriétaire de Gogo et de Pelre Verte, et Raoul Lapierre avaient un pied à terre à l'hippodrome de Québec.

Ils couraient assez régulièrement, remportant les meilleures places rémunérées (jusqu'à la cinquième). Quelques amis vinrent grossir le rang des amateurs et l'un d'eux, Marc Breton, frère de Jacques et de Yves, se permit de gagner le titre de l'année 1969 avec son jeune poulain. Conférence Mir. Ce cheval avait raflé presque tous les trophées, apportant à Marc quelques bourses généreuses. En peu d'années, ce sport allait devenir le numéro un de la région. Il n'était pas rare d'entendre, très tôt le matin, les sabots d'un ambleur arpentant le village.

Non contents de courir sur cette piste, plusieurs participèrent à des épreuves à Québec et en région et parfois même jusqu'à Montréal. Gérard et Raoul peuvent s'enorgueillir d'avoir conduit des champions qui pouvaient courir le mille en guère plus de deux minutes. Gogo Boy, cheval de Gérard, conduit par Yvon Catellier, fit un temps de 2.07 en 1984. Le 4 août 1985, Malouis Car, cheval d'Octave Marquis fit le mille en 2.04 minutes.

Qui ne se souvient pas de Ferdinand Rouleau (propriétaire de Grant Walthy), de Léopold Martel, de Beaumont, de Conrad Isabelle de Saint-Gervais, de Lucien Morissette de Lauzon et de Raymond Doré, qui avaient tous une place de stalle dans les écuries de Roch, écuries louées dans le temps à Rodrigue et Raymond Asselin. Nos amis se rendaient souvent à l'hippodrome de Québec. Les gageures étaient permanentes. Souvent les mises leur rapportaient de substantielles sommes. Parfois, ils subissaient des pertes, mais se reprenaient le lendemain.

La fièvre des courses avait gagné la région. Il ne fut pas rare de voir nos coursiers rivaliser sur les pistes de Saint-Édouard, de Saint-Côme, de Saint-Martin, de Saint-Sylvere, de Ville Dégelis et aussi loin que Price sur la Côte Nord. C'était un petit voyage de trois jours. Il fallait être vraiment mordu pour le faire, avec une remorque accrochée à sa voiture. Le souvenir de ces randonnées est encore dans les mémoires. La piste de Saint-Charles sert encore aujourd'hui le lieu de pratique pour les propriétaires d'ambleurs demeurant dans les environs. Les pratiques qu'ils effectuent leur rappellent les courses mémorables de jadis.

n arrive parfois que le noble animal connaisse des moments moins exaltants que sur un champ de course comme en témoigne cette lettre, probablement adressée à M. Clermont Pelchat, commerçant de chevaux et maire de Saint-Nazaire de 1941 à 195L

Grand Falls, N.B.


Nov. With 1945

Monsieur,

En réponse à votre lettre reçue quelques jours passés, le prix sur les chevaux n'est pas satisfaisant. Ça fait j'ai pensé de continuer sur le même marché que j'avais. J'ai commencé à en tuer un aujourd'hui de 700 lbs de viande, 2V2 à 3 cts la livre, 3 cts délivrée à Fredericton et la peau ici au Sault \$4.00. J'en ai aussi de 400 à 500 lbs et la peau est le même prix. Au prix que vous offrez je suis pas capable de les acheter et ramasser pour ce prix là. Si vous pensez d'en faire usage à la livre, je pourrais vous en tuer quelques-uns et les shipper. Vous aurez qu'à m'en aviser. Votre tout dévoué W. Thibodeau

M O T S **C O D É S**

Par André Beaudoin Paru pour la première fois dans le numéro de mars 1999 du bulletin municipal *Saint-Nazaire information*, le jeu **Mots codés** a spontanément connu un grand succès. **Mots codés** a été conçu dans le cadre des préparatifs entourant le centième anniversaire de ma paroisse (1902-2002). Afin qu'elle soit accessible à tous, cette première version a été allégée. **Explications** : Chaque chiffre correspond toujours à la même lettre. Commencer par les réponses les plus faciles. Compléter par déduction. Réponses disponibles lors de notre prochaine parution : **un moyen parmi tant d'autres d'inciter nos membres à renouveler leur adhésion le plus tôt possible.**

Bellechasse et sa topographie 

1- Rivière : au début du siècle, neuf draveurs s'y noyèrent. 2- Se descend plus facilement qu'elle se monte.
3- Porte sa croix. 4- Saint-Nérée et Saint-Damien partagent ce toponyme. 5- Rivière au nord du comté, doit son nom au chirurgien de Champlain 6-Ruisseau au nord du comté, baigne un site pittoresque. 7-Bellechasse-Etchemin en fait partie. 8- Bien coiffé. 9- Un lac et une rivière partagent ce toponyme. 10- En 1834, William Price obtient un droit de coupe sur les affluents de cette rivière.

1) 02 16 08 10 02 14 09 06

2) 08 18 04 21 04 15 05 09 02 18 02

3) 14 20 06 16 20 18 09 03 06 04 12

4) 12 04 08 26 02 18 16

5) 18 09 26 09 02 18 02 07 20 22 02 18

6) 18 15 09 19 19 02 04 15 14 04 09 12 12 20 15 24

7) 04 21 21 04 12 04 08 10 02 19

8) 14 20 06 16 07 20 06 06 02 16

9) 04 07 02 06 04 17 15 09 19

10) 18 09 26 09 02 18 02 05 15 19 15 05

Au fil des mois ~ Jean-François Caron

Nouveaux membres



494	Cécile Jolin, Saint-Eustache	INDIVIDUEL
495	Jacqueline Picard, Saint-Raphael	INDIVIDUEL
496	Irène L. Harbour, Saint-Raphael	INDIVIDUEL
497	Louise Morisset, Lévis	INDIVIDUEL
498	Pierre Pouliot, Saint-Malachie	INDIVIDUEL
499	Yvon Vachon, Saint-Léon-de-Standon	INDIVIDUEL
500	Jean-Cyrille Vermette, Saint-Raphaël	FAMILLE
501	Gabrielle Vermette, Saint-Raphaël	FAMILLE
502	François Breton, Saint-Michel	FAMILLE
503	Louis-Philippe Allen, Saint-Anselme	FAMILLE
504	Bertha Audet Larose, Longueuil	FAMILLE
505	Gilles Paré, Lac-Saint-Charles	INDIVIDUEL
506	Guy Labrecque, Saint-Camille	INDIVIDUEL
507	Louis Lamontagne, La Durantaye	FAMILLE
508	Andrée Couillard-Després, La Durantaye	FAMILLE
509	Thérèse Corriveau, Québec	INDIVIDUEL
510	Lily Émond, Saint-Vallier	FAMILLE
511	Jacinthe Isabelle, Armagh	INDIVIDUEL
512	Sabine Rioux, Charlesbourg	INDIVIDUEL
513	Monique Frenette, Saint-Charles	INDIVIDUEL
514	René Dutil, Québec	INDIVIDUEL
515	Marcel Boutin, Saint-Gervais	INDIVIDUEL

Don\$

L'avis de renouvellement comportait cette année une invitation toute particulière à faire un don à votre société d'histoire. La réponse fut telle que l'énoncé de tous les dons reçus pourrait noircir autant de papier qu'en contient une mallette de député. Woh, capitaine, direz-vous? Les sceptiques seront con-fondus! Trêve de plaisanteries... **UN GROS MERCI à tous nos donateurs.** Grâce à vous, l'aventure onéreuse du bulletin thématique sur les moulins de Bellechasse devient une méga réussite sur toute la ligne et nous sommes fortement encouragés à récidiver, en temps opportun, sur un autre thème patrimonial... les croix de chemin? les écoles de rang? les magasins généraux?

Restons dans le domaine de l'écrit. Nous avons voté, l'année dernière, un budget d'acquisition de volumes pour améliorer nos bibliothèques généalogique et historique. Ce budget fut certes entamé, mais pas entièrement dépensé. Encore là, la réflexion s'impose. Nous avons acheté le dictionnaire généalogique Tanguay, dans sa réédition de 1981, pour la somme d'environ 300 \$. Or, il existe maintenant une copie sur CD. Un conflit entre modernistes informaticiens et traditionalistes bibliophiles

éclatera-t-il au sein de notre C.A., qui compte un libraire et un éditeur dans ses rangs. AYOYE!

Dans notre prochaine parution, le 150^e anniversaire de Saint-Raphael. Un numéro qui s'inscrit dans les grandes collections *d'Au fil des ans*.



Le rang des Fiefs



La rivière du Sud